

**POTINS**  
Pour tout connaître sur nos chouchous du showbiz, consultez [cyberpresse.ca/potins](http://cyberpresse.ca/potins)

**SPECTACLES**  
Soyez au courant de tous les spectacles à l'affiche sur [cyberpresse.ca/spectacles](http://cyberpresse.ca/spectacles)

**TÉLÉVISION**  
Nos experts suivent toute l'actualité du petit écran sur [cyberpresse.ca/television](http://cyberpresse.ca/television)

# JAZZ

ARTS ET SPECTACLES

ART LYRIQUE  
*LE ROSSIGNOL*  
PAR ROBERT LEPAGE  
PAGE 6



VIVRE  
L'ÉTÉ DE FRANÇOIS BARCELO  
PAGE 8



# EMIR KUSTURICA

LE TEMPS  
(D'UN CONCERT)  
DES GITANS

Couronné de deux Palmes d'or du Festival de Cannes, le cinéaste d'origine serbe Emir Kusturica a un violon d'Ingres, et son violon, c'est une basse électrique. Actif au sein de l'orchestre rock-électro-gitan No Smoking Orchestra depuis sa première Palme en 1985, l'artiste s'amène ce soir sur la grande scène de la place des Festivals pour nous mettre de belles images dans les oreilles.

UNE ENTREVUE  
DE PHILIPPE RENAUD EN PAGE 3

PHOTOMONTAGE LA PRESSE



GAGNEZ VOS PROCHAINES VACANCES AVEC  
**LaPresseSurMonOrdi.ca**

4 000\$ EN CHÈQUE-CADEAU 

FAITES L'ESSAI DE LA PRESSE EN VERSION INTÉGRALE SUR VOTRE ORDINATEUR DURANT 2 SEMAINES AVANT LE 18 AOÛT 2010 ET VOUS SEREZ AUTOMATIQUEMENT INSCRIT AU CONCOURS.

Tous les abonnés à LaPresseSurMonOrdi.ca sont déjà inscrits au concours. Règlement disponible sur [LaPresseSurMonOrdi.ca](http://LaPresseSurMonOrdi.ca).

**LA PRESSE**

[LaPresseSurMonOrdi.ca](http://LaPresseSurMonOrdi.ca)

## ARTS ET SPECTACLES JAZZ

## NOS CHOIX JAZZ &gt; 5 JUILLET



**LES CHOIX  
D'ALAIN  
BRUNET**

**COUP DE CŒUR :**

Allen Toussaint  
Théâtre Jean-Duceppe, 21h30

Légendaire songwriter de la Louisiane, chanteur, pianiste, Allen Toussaint a lancé *The Bright Mississippi*, un album excellent dont il offrira la matière en compagnie de jazzmen de haut niveau, ce qui en dit long sur son pouvoir attractif: le clarinettiste Don Byron, le trompettiste Nicholas Payton, le contrebassiste David Pilch, le batteur Herman Lebeaux.

**COUP DE DÉ :**

Quintette de Christian Scott  
Gesù, 22h30

Le trompettiste Christian Scott a été souvent associé aux croisements entre jazz et funk, hip hop et autres variantes populaires afro-américaines. Or, son nouvel album, *Yesterday You Said Tomorrow*, n'investit pas ces territoires mais plutôt un jazz plus exigeant, plus ambitieux sur le plan des formes. Qui en sera-t-il sur scène?



**LES CHOIX  
D'ALAIN  
DE REPENTIGNY**

**COUP DE CŒUR :**

The Steve Miller Band  
et The Doobie Brothers  
Wilfrid-Pelletier, 19h

Qui se souvient du dernier passage de Steve Miller à Montréal? Pas moi. Pourtant, personne n'a oublié ses succès des années 70: *Take the Money and Run*, *Space Cowboy*, *Jet Airliner*... Il nous les chanterait l'un à la suite de l'autre ce soir qu'on sortirait de Wilfrid-Pelletier avec le sourire aux lèvres! Pareil pour le rock joyeux des Doobies que je me souviens très bien avoir vus avant T. Rex... à Pierrefonds. Nostalgie? Yes sir!

**COUP DE DÉ :**

Joan Armatrading  
Théâtre Maisonneuve, 18h

Cette chanteuse britannique s'est imposée au milieu des années 70 avec des chansons comme *Down To Zero*, *Love and Affection* et *Show Some Emotion* puis on l'a un peu perdue de vue de ce côté-ci de l'Atlantique. Elle nous revient enfin avec un album plutôt rock qui annonce un show énergique.



**LES CHOIX  
DE PHILIPPE  
RENAUD**

**COUP DE CŒUR :**

George Clinton & Parliament  
Metropolis, 20h30

Il n'arrive plus en soucoupe volante comme durant les belles années de Funkadelic (les 70), mais George Clinton demeure un extra-terrestre funk qu'il faut voir au moins une fois dans sa vie. Cette fois, ce sera avec nul autre que Parliament, légendaire véhicule funk du vieux chanteur, claviériste et chef d'orchestre. Ou gourou du groove, selon que vous êtes un de ses disciples ou pas.

**COUP DE DÉ :**

Gypsophilia  
Scène du Festival, Complexe Desjardins,  
19h et 21h

On dit des gens du collectif Gypsophilia, établi à Halifax, qu'ils ont pratiquement donné naissance à une scène chez eux, sorte de fusion de musiques d'Europe de l'Est qui attire les masses hipster des Maritimes. L'orchestre indie-rock-funk-tzigane joue dans des salles comblées dans son patelin, ça nous met la puce à l'oreille...



**LES CHOIX  
DE DANIEL  
LEMAY**

**COUP DE CŒUR :**

Gale/Rodrigues Group  
Upstairs, 19h et 21h

Ce quatuor pourrait s'appeler le Gale/Rodrigues Groove... Aux côtés du saxo torontois Chris Gale, la Montréalaise (d'Edmonton) Vanessa Rodrigues chauffe l'orgue Hammond B3 à des degrés inouïs. Comme le Dr Lonnie Smith, un maître du B3 qu'elle cite souvent: «Ne leur laissez pas savoir que vous savez qu'ils ne savent pas»...

**COUP DE DÉ :**

Orchestre septentrional d'Haïti  
Scène Bell, 20h

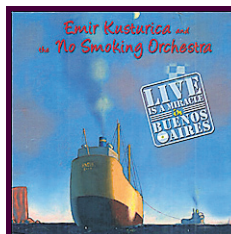
Avant d'aller voir le No Smoking Orchestra d'Emir Kusturica sur la grande scène de la place des festivals, pourquoi ne pas aller se réchauffer avec l'OSH qui, dans les circonstances que l'on sait, continue de donner à son pays sa nécessaire dose de musique et de le représenter dignement à l'étranger avec sa «boule de feu»?

## COMPIL DU JOUR

▶ À ÉCOUTER SUR  
CYBERPRESSE.CA/FESTIVALS

Des artistes qui jouent ce soir au FIJM.

## ALAIN DE REPENTIGNY



**EMIR KUSTURICA  
& THE NO  
SMOKING  
ORCHESTRA**  
LIVE IS A MIRACLE  
IN BUENOS AIRES  
WARNER

**BUBAMARA** > Une chanson du film *Chat noir, chat blanc* du cinéaste serbe qui, une décennie après avoir fait sensation avec son orchestre au Festival des films du monde, remet ça, au Festival de jazz.

> Scène TD, 21h30



**JOAN  
ARMATRADING**  
THIS CHARMING LIFE  
429 RECORDS

**HEADING BACK TO NEW YORK CITY** >

Si vous ne connaissez d'elle que son folk-rock des années 70, le rock plus mordant de son dernier album, dans lequel elle joue à peu près tous les instruments, vous étonnera.

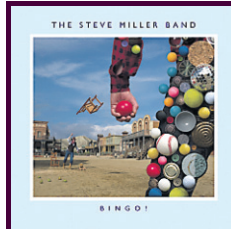
> Théâtre Maisonneuve, 18h



**KAREN YOUNG,  
ÉRIC AUCLAIR**  
ÉLECTRO-BEATNICKS  
URSH/SELECT

**TO BE OR NOT TO BE** > Karen Young a trouvé en Éric Auclair un complice qui l'amène ailleurs dans l'album *Electro-Beatnicks* où elle n'interprète que ses textes. Ce soir, le pianiste norvégien Bugge Wesseltoft se joint à eux.

> L'Astral, 18h



**THE STEVE  
MILLER BAND**  
BINGO!  
ROADRUNNER  
RECORDS/WARNER

**WHO'S BEEN TALKIN'** > Cet extrait de son tout nouvel album nous rappelle que Steve Miller avait des racines dans le blues-rock avant de prendre d'assaut les palmarès des années 70 avec *Fly Like an Eagle*, *The Joker* et *Rock 'n' Me*.

> Wilfrid-Pelletier, 19h (avec les Doobie Brothers)



**HOLY FUCK**  
LATIN  
XI RECORDINGS

**STAYLIT** > Belle occasion d'aller entendre ce groupe électro de Toronto qui a joué à Montréal avant M.I.A. et Bloc Party, mais qui a surtout fait parler de lui quand le gouvernement conservateur lui a coupé les vivres pour cause de nom «offensant».

> Club Soda, minuit

## ÉVÉNEMENT



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

Le Dave Brubeck Quartet, tel qu'il se présentait à la Place des arts en 1963: Paul Desmond, Joe Morello à la batterie, Gene Wright à la contrebasse et Dave Brubeck, leader souriant sinon mort de rire.

## DAVE BRUBECK

### UNE LÉGENDE DE LA « TROISIÈME VOIE »

DANIEL LEMAY

Dave Brubeck donnera ce soir son 14<sup>e</sup> concert en 12 visites au Festival de jazz, la première remontant à 1981 – à l'Expo-Théâtre de la Cité du Havre. Dans les jazzmen internationaux, sauf erreur, le pianiste californien ne le cède en assiduité qu'au contrebassiste Charlie Haden (19 visites), au guitariste Pat Metheny (16) et au saxophoniste Joe Lovano (14).

À Montréal, Dave Brubeck s'est produit en trio avec ses fils, en quatuor et en octet; il a joué avec l'OSM, avec la chorale et l'orchestre Tudor et avec la Piéta de la violoniste Angèle Dubeau, l'année de ses 80 ans (2000), anniversaire que le FIJM soulignera deux ans plus tard.

Le souriant monsieur était au Festival l'an dernier pour marquer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la sortie du microsillon *Time Out* (1959), une œuvre qui a marqué le jazz non seulement par sa structure rythmique mais par son rayonnement dans des publics qui n'étaient pas, jusque-là, gagnés au jazz. Année de grands crus, 1959, qui a aussi vu la sortie de disques «annonciateurs» tels *Kind of Blue* (Miles Davis), *Mingus Ah! Um!* (Charles Mingus), *The Shape of Jazz to Come* (Ornette Coleman) et *Giants Steps* (John Coltrane).

«Dave Brubeck compte parmi les pionniers du jazz moderne, nous dira la jazzwoman montréalaise Lorraine Desmarais,

invitée au piano du big band féminin Diva qui a joué (deux soirs au St-Denis) en première partie du Dave Brubeck Quartet, en 1999. «Son apport au jazz touche autant le côté rythmique que mélodique.»

L'aspect le plus innovateur de *Time Out* résidait dans le fait que chacune des sept pièces du disque avait été écrite dans une mesure différente et qu'aucune ne l'était dans une mesure à quatre temps, la mesure «naturelle» du jazz, comme du gauche-droite, gauche-droite du défilé militaire. Ainsi *Take Five*, la pièce la plus célèbre du disque – Columbia l'avait sortie en 45-tours, autre première, et vendue à plus d'un million d'exemplaires: record – était en 5/4, tout à fait inusité. Ce qui fera dire plus tard à Dave Brubeck que les musiciens du temps étaient incapables de jouer ce morceau nouveau genre de Paul Desmond (1924-1977), saxophoniste au son limpide et gracieux qui a compté autant dans les succès du quatuor que Brubeck lui-même, un pianiste assez ordinaire techniquement.

Lorraine Desmarais nous rappelle ici l'autre aspect important du travail du célèbre pianiste: «Dave Brubeck a été l'une des têtes d'affiche du Third Stream, un mouvement qui visait la synthèse entre la musique classique et le jazz, dans les années 50.»

Un des professeurs de Brubeck a été le compositeur français Darius Milhaud, qui

l'a beaucoup influencé et à qui l'on doit *La Création du monde*, composition pour ballet (1920) qui était inspirée du jazz (17 musiciens avec saxophone soliste). En 1959, Dave Brubeck avait aussi enregistré avec le New York Philharmonic et Leonard Bernstein; aujourd'hui encore, il reste l'un des compositeurs de jazz les plus joués par les grands orchestres du monde. Ce vieux rêve de «fusion» classique-jazz – à laquelle avaient travaillé des sommités comme Artie Shaw, Charles Mingus et Duke Ellington – nourrit encore bien des vocations: ainsi Lorraine Desmarais planche-t-elle présentement sur cet «Hommage à Duke Ellington» qu'elle jouera avec l'Orchestre symphonique de Québec, en décembre prochain.

Entretemps, jamais à court en la matière, le Festival de jazz remettra ce soir un Prix spécial Miles-Davis à Dave Brubeck, père du West Coast Cool et membre du temple de la renommée du magazine *Downbeat*... et de celui de *Playboy*. Une foule élégante, à l'image de M. Brubeck, emplira Wilfrid-Pelletier pour entendre, peut-être pour la dernière fois, ces classiques joués par la «légende vivante» elle-même. Et, après trois quarts d'heure, un connaisseur impatient va crier du balcon: «Take Five!»

**Dave Brubeck Quartet en concert de clôture du FIJM avec, en première partie, les gagnants du Grand Prix de Jazz TD.**

## LE JAZZ SUR CYBERPRESSE.CA

## EN VIDÉO

Alain de Repentigny présente le spectacle du Steve Miller Band et des Doobie Brothers. Sur [cyberpresse.ca/festivals](http://cyberpresse.ca/festivals)

## NOS CRITIQUES

Alain Brunet était au Gesù pour la prestation du trio du pianiste Steve Kuhn; lisez son compte rendu sur [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca)

CONSULTEZ L'HORAIRE DES SPECTACLES DU FESTIVAL SUR [MONTREALJAZZFEST.COM](http://MONTREALJAZZFEST.COM)

EMIR KUSTURICA ET LE NO SMOKING ORCHESTRA

# La fête, malgré la défaite

Fan fini de foot et surtout de l'équipe de l'Argentine, Emir Kusturica mettra en veilleuse sa déception face à la défaite des protégés de Maradona pour servir au public montréalais les rythmes tziganes de son No Smoking Orchestra. Pour le concert extérieur de ce soir, il promet une « explosion d'énergie ».

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

« Je suis effondré », soupire Emir Kusturica, qu'on a joint dans un hôtel à Toronto après avoir passé la semaine à l'avoir au bout du fil quelques secondes chaque fois, à Istanbul, à Paris et on ne sait où encore. « Pardon, je dois y aller, j'ai un concert » était sa meilleure excuse. Au moins deux fois, il avait effectivement un concert... mais de vuvuzelas.

Donc, le fan fini de foot a le cœur brisé. L'Argentine, expulsée du Mondial par les Allemands! Son héros et ami, Maradona – à qui il a consacré un documentaire il y a deux ans – ne touchera pas au trophée d'or cet été.

« Je ne peux pas le croire, enchaîne-t-il. Tu sais, la Serbie a déjà battu l'Allemagne au Mondial, pour ensuite se faire battre par l'Australie. C'est la même histoire: l'Argentine battait tout le monde avant de se faire avoir par l'Allemagne. Ça se résume aux stratégies. Il faut bien l'admettre, l'Allemagne a joué à la perfection depuis le début. Pour l'Argentine, ce n'est pas un si bon score de se faire battre avant la demi-finale... »

En dépit du drame, il faudra fêter, ce que Kusturica promet de faire ce soir, sur la place des Festivals, avec le No Smoking Orchestra, légendaire groupe (dans sa Serbie, d'abord) de punk-rock tzigane auquel il s'est joint au milieu des années 80: « Ce sera l'explosion d'énergie! » dit-il en retrouvant son enthousiasme.

La petite histoire veut que le réalisateur ait intégré le groupe pour oublier la pression de sa première Palme d'or, en 1985. « Un très bon journaliste serbe a déjà écrit: "Ce gars prend toutes les bonnes décisions pour nuire à son image" en se joignant à un groupe rock! » rappelle-t-il.

« Pourquoi l'ai-je fait? Pour ne pas que le groupe, le plus important de la Serbie, tombe dans l'oubli. Il y a eu cet incident autour du chanteur à l'époque, qui avait fait des blagues sur le maréchal Tito à son décès, ça avait été très mal perçu. En fait, il faisait un jeu de mots ironique avec le nom de son ampli (un Marshall). Je voulais donc aider le groupe, grâce à ma notoriété. Tu sais, à l'époque, c'était encore dangereux de jouer avec ce groupe. »

Revendicateur, le No Smoking Orchestra de l'époque s'inspirait du mouvement punk pour diffuser une musique endiablée, moderne mais évoquant les traditions musicales du pays, qui rejoignait la jeunesse serbe.

« Aujourd'hui, la raison d'être du groupe, c'est un effort désespéré pour rassembler les gens, explique le cinéaste. Dans de grands pays comme les États-Unis ou le Canada, on parle beaucoup du multiculturalisme et de l'ouverture au monde, alors qu'au fond, on est en train de tuer cette idée. Nous, on fait notre possible pour proposer quelque chose d'excitant, mais qui vient d'ailleurs. »

Sa musique, son cinéma, le Mondial de foot: même combat. « Les Serbes et les Argentins ont beaucoup en commun, croit-il. Les deux peuples sont très anti-impérialistes, ils ont vécu des situations politiques similaires, ce qui les rend très spéciaux. De plus, ils ont tous deux des mœurs très païennes, carnavalesques, dans leur façon de s'exprimer. »

Nous en prendrons la pleine mesure ce soir, alors que la fête qui caractérise les rythmes gitans enivrera la foule, même ceux qui pleurent encore la défaite de leur équipe favorite.



PHOTO RICARDO ARDUENGO, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

Emir Kusturica, cinéaste et musicien, est tellement accro au foot qu'il a réalisé un documentaire sur son héros et ami Maradona il y a deux ans.

**99 % Virtuosité**  
**1 % Aluminium**

**LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL ET RIO TINTO ALCAN : UN ALLIAGE SOLIDE**

L'aluminium et le Québec partagent une longue histoire qui va bien au-delà des usines. Au fil des ans, Rio Tinto Alcan, un leader mondial de l'industrie de l'aluminium, s'est imprégné des rêves et des aspirations des gens d'ici.

En appuyant le Festival International de Jazz de Montréal, il nourrit le même rêve que ses fondateurs : continuer à faire de cet événement la référence mondiale dans le domaine du jazz. Ensemble, le Festival International de Jazz de Montréal et Rio Tinto Alcan font de cette réussite un événement certifié carboneutre.

**Rio Tinto Alcan**

## ARTS ET SPECTACLES JAZZ

SOPHIE HUNGER

## Helvétie indie

ALAIN BRUNET

Sophie Hunger fait d'abord parler d'elle pour ses performances en chair et en os. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle se produit à L'Astral deux soirs d'affilée: à l'occasion d'une représentation européenne, la direction artistique du festival montréalais est tombée sous le charme. On annonce la venue d'un être singulier, qui donne des spectacles hors du commun.

Cette femme de 27 ans a trois albums à son actif, dont le récent *1983* – l'année de sa naissance. «C'est très différent sur scène, annonce-t-elle. Un tromboniste y modifie son timbre dans un amplificateur de basse. Extra! Le batteur soigne aussi le son de son instrument, c'en est presque mélodique. Il y a un bassiste. Il y a aussi un multi-instrumentiste de haut niveau, qui se spécialise dans les flûtes baroques. Je joue de la guitare, du piano et de l'harmonica. Nous chantons tous. Très diversifié. Très dynamique.»

Au fait, pourquoi ne pas avoir enregistré ce son qu'on dit si singulier alors que l'album *1983* est de facture indie, pour ne pas dire plus conventionnel que le spectacle?

«Parce que je voulais apprendre à enregistrer moi-même mes chansons. Je voulais apprendre le métier de réalisatrice. La plupart du temps, j'étais seule dans un studio de Paris. Ça a été très dur pour moi. Ce ne fut pas une partie de plaisir! Pendant ces trois semaines, j'ai songé plusieurs fois à abandonner le projet.»

Avec cette Suissesse native de Berne et résidente de Zurich, la conversation téléphonique s'est amorcée à Paris. En français, avant qu'elle ne décide de poursuivre en anglais. On se serait cru à Montréal!

«Je suis germanophone, indique-t-elle, mais j'ai grandi en Angleterre et en Allemagne. J'aime bien les langues, je peux vite imiter les sons. Et pourquoi chanter surtout en anglais? Pas facile de fournir une explication claire... Je ne décide jamais du langage lorsque je choisis une chanson. Ça sort de ma bouche et ça sort surtout en anglais. Je ne peux l'expliquer davantage.»

«Je ressens les choses ainsi, c'est tout ce que je peux dire. L'anglais, il faut dire, a été ma première langue, j'ai commencé l'école en Angleterre. J'ai d'abord appris à lire et à écrire en anglais. En allemand, je chante en allemand classique, mais aussi dans les différents dialectes et accents suisses-

**La Suissesse ne décide jamais du langage lorsqu'elle écrit une chanson. «Ça sort de ma bouche et ça sort surtout en anglais. Je ne peux l'expliquer davantage.»**

allemands. Je chante aussi en français. J'ai donc grandi dans un monde transculturel. Vous savez, je viens de lire un texte sur le multilinguisme où l'on observe que la moitié de la population mondiale parle au moins deux langues.»

**Le poids de la grande culture**

Sophie Hunger a grandi dans un monde transculturel, mais aussi dans la ouate.



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Sophie Hunger a séduit la direction artistique du Festival de jazz de Montréal lors d'un concert en Europe.

«Mon père est diplomate. J'ai beaucoup voyagé avec mes parents. Mon père a été en poste en Iran, il l'est actuellement en Inde. C'est vrai, je viens d'une famille cultivée.

son familiale pour vraiment y chanter, y jouer du piano. Je ne le montrais à personne. Ainsi, j'ai dû mettre 22 ans pour conquérir cette liberté.»

Sophie Hunger se rappelle avoir été «complètement perdue» à la fin de ses études secondaires.

«Je ne savais plus que faire. J'étais devenue servante... Et j'ai essayé de comprendre le chaos (rires). Puis j'ai commencé à chanter en suisse-allemand, parce que je sentais beaucoup moins de pression en faisant les choses ainsi. Parce que personne n'aurait d'opinion sur mon travail. Parce que je pouvais décider moi-même des sons et de l'esthétique. Ainsi, en partant de rien, ça m'a donné beaucoup de liberté.»

Lancé récemment, *1983* est son troisième album. *Monday's Ghost* a été créé en 2008, *Sketches on Sea* en 2006.

«Tout s'est passé très rapidement. J'ai commencé il y a moins de quatre ans. Et je savais à peine jouer de la guitare ou du piano! J'ai débuté en créant des choses toutes simples qui m'ont poussée immédiatement vers la tradition folk. Je me suis ensuite mise à créer des musiques plus complexes, à utiliser l'électronique par exemple. Une suite d'explosions!»

Chose certaine, l'urgence qu'exprime Sophie Hunger ne passe pas inaperçue. Vraiment pas. «J'essaie de ne pas trop de m'analyser. Je dirais quand même qu'avec *1983*, j'ai cherché à établir un contact plus direct. Je cherchais un terrain commun.»

Et ce terrain risque fort de s'étendre de ce côté de la flaque.

**Sophie Hunger chante ce soir et demain, 21h, à L'Astral.**



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Cyndi Lauper établit un rapport immédiat avec son public en arpentant la scène tout en chantant, en jasant à bâtons rompus avec les spectateurs et en présentant chacune de ses chansons avec spontanéité.

CYNDI LAUPER AU MÉTROPOLIS

## La fantaisie avant le blues

ALAIN DE REPENTIGNY  
CRITIQUE

Ç'a commencé comme une plainte bluesée qui faisait suite à *Change of Heart*. Des fans futés de Cyndi Lauper ont immédiatement reconnu les paroles de *Girls Just Wanna Have Fun*, le rythme sautillant a suivi et une espèce de délire s'est emparé du Métropolis. La Cyndi Lauper qu'on avait écoutée respectueusement, et parfois même avec enthousiasme, chanter du blues pendant une heure redevenait en quelques secondes celle dont on avait tant aimé la fantaisie au milieu des années 80.

Pour tout dire, c'était encore mieux qu'on l'avait espéré. Cyndi Lauper a eu l'intelligence et la générosité d'inviter la bouillante Dawn Tyler Watson à chanter avec elle cette chanson qui appartient à toutes les Girls de la Terre et quand j'ai quitté à regret le Métropolis, elles s'éclataient de plus belle avec le public en improvisant sur le thème du plus joyeux hymne féministe de l'histoire de la pop.

Cette même Dawn Tyler Watson avait si bien réchauffé la

salle, le temps de quatre chansons, avec son acolyte guitariste Paul Deslauriers, que quand Cyndi Lauper s'est amenée une demi-heure plus tard, il était presque impossible d'éviter le jeu des comparaisons. Même si la diva fofolle des années 80 a du chien, même si elle chante avec toute son âme et son

**Ces standards de blues ne sont pas les chansons qu'on a hâte d'entendre, mais au moins le personnage qu'on attendait est bel et bien là, dans sa fantaisie et sa démesure.**

énergie d'une voix qui a de la puissance, elle ne sera jamais la chanteuse de blues qu'est Dawn Tyler Watson. C'est flagrant à l'écoute du tout nouvel album de madame Lauper, *Memphis Blues*, un disque bien fait avec des collaborateurs prestigieux (B.B. King, Charlie Musselwhite, Allen Toussaint, Jonny Lang), mais qui serait presque banal s'il n'était signé Cyndi Lauper.

On m'a fait découvrir la musique de Charlie Parker et de Thelonious Monk. On m'a fait écouter de la musique classique et de l'opéra...

«Longtemps, d'ailleurs, j'ai eu l'impression qu'il m'était impossible de rivaliser de quelque manière avec cette vision élitiste de l'art. J'en étais complètement intimidée. J'ai attendu que mon père s'absente longtemps de la mai-

KEITH JARRETT

## Au pinacle de la suavité

ALAIN BRUNET  
CRITIQUE

Samedi dernier, nous étions tous en selle dans la Wilfrid pour une énième escalade vers la suavité. Le retour de Jarrett, DeJohnette et Peacock ne tient plus de la surprise mais bien de l'engagement. Il y a lieu de rester fidèle au trio suprême de la planète jazz au chapitre de la suavité et de la grande maîtrise.

L'introduction pianistique précède le thème *You Go To My Head*, les choses ont tôt fait de passer au swing. Ça s'érotise vachement, Keith Jarrett se lève parfois de son banc, échappe quelques-uns de ces bêlements de jouissance qu'on lui connaît depuis toujours. Tout est au beau fixe dans

**Le trio suprême de la planète jazz au chapitre de la suavité et de la grande maîtrise a été à la hauteur de sa réputation samedi dernier à la salle Wilfrid-Pelletier.**

la bergerie! S'ensuivent balade et blues de haute tenue. *Everything Happens To Me*, notamment.

S'y illustre Jack DeJohnette dans un jeu de balais particulièrement brillant; la richesse et l'abondance des interventions subtiles n'ont d'égal que la facilité déconcertante de son exécution. Gary Peacock, lui, est toujours aussi impeccable dans son soutien à la contrebasse. La perfection de cet accompagnement jazzistique, auquel s'ajoutent des solos sobres et circonspects, marquent une fois de plus l'imaginaire.

La lecture de *Feuilles mortes*, la dernière avant l'entracte, sera particulièrement fertile pour le clavier «jarrettien». Le musicien y décolle sur un swing, grimpe en haute alti-

tude, gambade sur un cortège de cumulo-nimbus, ouvre des portes célestes. Solo particulièrement concluant, d'une fluidité et d'une limpidité parfaites. Les notes et les notes se ramassent à la pelle, aurait peut-être songé Prévert. La salle est soulevée, ovation et tout et tout, puis on sent l'auditoire perplexe lorsque les trois musiciens quittent la scène. Ben non, c'est l'entracte!

On en profite pour y accorder le piano, on connaît la rigueur maniaque de son utilisateur.

La pause terminée, *All The Things You Are* est le prétexte du redémarrage vers une suite mirobolante de swing, de blues, bebop intercalé d'improvisation presque *free*.

On voit alors le pianiste gesticuler et répliquer à quelque irritant venu de l'auditoire, avant de choisir de jouer ici et maintenant (comme de raison) *I've Got A Crush On You*, jouée debout par Jarrett.

Il est 21h38, les musiciens se retirent. Le public jubile, en redemande. Les trois grands jazzmen saluent au terme d'une soirée parfaite et... Jarrett revient seul devant le pied de micro qui reste muet pendant de longues secondes.

Lorsque le volume est enfin rétabli, on pourra entendre le superpianiste réprimander les spectateurs déboussés qui se sont acharnés à le filmer ou à le prendre en photo, et ainsi déroger aux consignes annoncées en début de programme. Coût interrompu? Pas tout à fait, mais... ces quelques photographes compulsifs nous auront peut-être fait loucher deux ou trois rappels.

Le pinacle de suavité était déjà chose du passé, on retrouvait abruptement le Narcisse inflexible qu'on connaît, à peine humanisé depuis ses déboires affectifs dont il nous fait récemment état dans ses récentes notes de pochette (albums *Testament* et *Jasmine*). Et, il va sans dire, prêt à faire payer la majorité absolue de ses fans pour les écarts de conduite de quelques-uns.

ARTS ET SPECTACLES JAZZ

Juan Carmona à El Duende Flamenco

# Un vrai climax

ALAIN BRUNET  
CRITIQUE

Le quatrième programme de la série El Duende Flamenco

n'a pas fait mentir les pronostics les plus optimistes: nous venons de passer une semaine presque parfaite au Théâtre du Nouveau Monde, le tout coiffé par la formation de Juan

Carmona, sublime en cette fin de parcours.

En demi-cercle autour de ce guitariste virtuose, des musiciens habitués et d'autant plus compétents ont offert vendredi (et samedi, ultime représentation de la série) une éclatante performance, pour ainsi coiffer cette immersion de grande culture ibérique. Certes, l'un des meilleurs éléments de cette programmation en salle au 31<sup>e</sup> F.I.J.M. J'insiste.

Aux côtés de Juan Carmona se trouvent le guitariste Paco Carmona (en soutien au soliste), le flûtiste Domingo Patricio, le percussionniste Sergio Martinez, le bassiste Didier Del Aguila, le chanteur Rafael De Utrera, le danseur Rafael De Carmen.

Comme le guitariste gitan (de nationalité française et de parents andalous) l'avait annoncé en interview, ce concert présente la forme musicale telle que ses plus

brillants praticiens la conçoivent en 2010. En fait, ce flamenco *nuevo* trace le même sillon que celui du super guitariste Paco de Lucia, grand réformateur du genre depuis les années 70. Mais aussi des Tomatito, Vicente Amigo, Gerardo Nunez et autres Carlos Pinana, soit cette mouvance de guitaristes espagnols de haut niveau qui ne cessent de s'ouvrir à de nouvelles sonorités musicales... tout en préservant la tradition flamenca.

AHMAD JAMAL

# Coup de maître

ALAIN BRUNET  
CRITIQUE

Magistral est un qualificatif qui ne manque pas de pompe... lorsque pompe il y a. Un cliché, pour ainsi dire. Or, dans le cas qui nous occupe, ce cliché s'avère on ne peut plus approprié: pour son anniversaire de naissance, Ahmad Jamal a offert une performance qui devrait, à mon sens, être retenue parmi les concerts classiques du Festival international de jazz de Montréal, toutes années confondues.

À 80 ans, l'homme peut encore compter sur une technique irréprochable et ainsi déployer cet univers pianistique qui n'a aucun équivalent.

Des grands pianistes de cette époque dont il est issu, c'est-à-dire l'âge d'or du jazz moderne, on semble n'en avoir que pour Oscar Peterson. Vraiment? Avec l'immense respect que je dois pour le plus important jazzman montréalais de l'histoire, j'ose affirmer qu'Ahmad Jamal est un artiste de la même trempe. Tout au moins! Personnellement, je lui trouve une personnalité pianistique encore plus affirmée, au-delà des prouesses techniques que nous réserve son jeu. Parmi les pièces au programme de ce vendredi au Théâtre Maisonneuve, on aura reconnu des éléments de son récent album *Quiet Time (Flight to Russia)*, de son album, *It's Magic (Wild Is The Wind/Sing et Papillon)*, son incontournable *Poinciana*. Une heure et demie de grande classe.

Attaques félines, incisives, impitoyables. Conception de l'espace sonore absolument unique. Variations dramatiques entre légèreté, densité, suavité, virilité et mouvements aériens. Maintien du swing comme cellule rythmique fondamentale de l'expression. Et que dire de ses montées en vrille avec ces deux mains qui tissent simultanément d'incroyables motifs. Ces parenthèses si particulières à l'intérieur d'une phrase musicale. Ces arrêts-chocs, ces départs-chocs. Ce sens du silence dans l'énoncé. Ce discours rythmique en phase parfaite (ou presque) avec la batterie ou la percussion antillaise. Ces grooves profondément afro-américains.

Avant sa performance, j'ai croisé des amateurs de jazz qui ne connaissaient pas ce virtuose exceptionnel. Pourquoi donc? La manière Ahmad Jamal, pourtant, a fait école, plusieurs pianistes des générations suivantes en ont inclus dans leur jeu des caractéristiques essentielles (sans les dupliquer), de Jacky Terrasson à Robert Glasper.

À Montréal, en fait, ce musicien exceptionnel est peut-être moins connu pour la raison suivante: on m'a déjà laissé entendre que Jamal était un âpre négociateur de ses cachets et que... cette attitude de diva ne serait pas étrangère à son absence du FIJM au cours des 20 dernières années. Vraiment dommage, car les années de rattrapage ne seront plus très nombreuses. Jusqu'à quand l'octogénaire pourra-t-il tenir une telle forme? Une telle énergie? Un jeu aussi alerte? Croisons les doigts.

**TD** présente le **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

en collaboration avec **RioTintoAlcan**

**LE FESTIVAL SE TERMINE DEMAIN! ENCORE 2 JOURS DE FÊTE AU COEUR DU CENTRE-VILLE**

**CHACQUE SOIR DES ÉVÉNEMENTS EXTÉRIEURS GRATUITS**

SCÈNE TD PLACE DES FESTIVALS AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES ANGLE SAINTE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE Métro Place des Arts

**CE SOIR!**

**EMIR KUSTURICA AND THE NO SMOKING ORCHESTRA**

**GRATUIT! LUNDI 5 JUILLET, 21h30**

**LA GRANDE SOIRÉE MARDI GRAS À MONTRÉAL**

**DEMAIN SOIR!**

**DÉFILÉ MARDI GRAS**

19h angle Sainte-Catherine de la rue du Fort à la Place des Festivals

AVEC LES VRAIS CHARS ALLÉGORIQUES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

PARTICIPATION SPÉCIALE **ZACHARY RICHARD** sur la Place des Festivals

**20h30 RioTintoAlcan**

**LE SPECTACLE DE CLÔTURE**

AVEC **ALLEN TOUSSAINT TROMBONE SHORTY**

INVITÉS: SOUL REBELS BRASS BAND

**GRATUIT! MARDI 6 JUILLET**

<p><b>ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD</b> <span style="font-size: x-small;">CBC Radio-Canada LA PRESSE</span></p> <p><b>SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA</b></p> <p><b>DEMAIN SOIR!</b></p> <p><b>THE MOODY BLUES</b></p> <p>LE LÉGENDAIRE GROUPE BRITANNIQUE!</p> <p>Un classique du pop-rock qu'on a connu avec <i>Nights in White Satin, I'm just a singer (In a Rock and Roll Band), Tuesday Afternoon, Question, The Story in Your Eyes</i> et plus encore.</p> <p><b>MARDI 6 JUILLET • 19h30</b></p>	<p><b>EN VOIX RioTintoAlcan</b> <span style="font-size: x-small;">CBC Radio-Canada</span></p> <p><b>THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA</b></p> <div style="display: flex;"> <div style="width: 50%;"> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>JOAN ARMATRADING</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 18h</b></p> </div> <div style="width: 50%;"> <p><b>DEMAIN!</b></p> <p><b>Andrew BIRD</b></p> <p><b>MARDI 6 JUILLET • 19h30</b></p> </div> </div>		
<p><b>RYTHMES Bell</b> <span style="font-size: x-small;">CBC Radio-Canada</span></p> <p><b>20h30 • MÉTROPOLIS</b></p> <div style="display: flex;"> <div style="width: 50%;"> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>GEORGE CLINTON &amp; PARLIAMENT</b></p> <p>première partie: <b>GOD MADE ME FUNKY</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 20h30</b></p> </div> <div style="width: 50%;"> <p><b>DEMAIN!</b></p> <p><b>JOHN BUTLER TRIO</b></p> <p>première partie: <b>JASON BASTARD</b></p> <p><b>MARDI 6 JUILLET • 20h30</b></p> </div> </div>	<p><b>LES GRANDS CONCERTS</b> <span style="font-size: x-small;">CBC Radio-Canada</span></p> <p><b>THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA</b></p> <p>première partie: <b>GAGNANT DU GRAND PRIX TD</b></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p>Concert de clôture <b>DAVE BRUBECK QUARTET</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 21h</b></p>		
<p><b>TD JAZZ D'ICI</b> <span style="font-size: x-small;">LA PRESSE</span></p> <p><b>L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)</b> <span style="font-size: x-small;">100.7</span></p> <div style="display: flex;"> <div style="width: 50%;"> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>KAREN YOUNG, ERIC AUCLAIR DUO</b></p> <p>AVEC <b>BUGGÉ WESSELTOT</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 18h</b></p> </div> <div style="width: 50%;"> <p><b>JORDAN OFFICER</b></p> <p>De retour le 18 novembre à L'Astral billets en vente samedi à midi!</p> <p><b>COMPLET</b></p> <p><b>MARDI 6 JUILLET • 18h</b></p> </div> </div>	<p><b>LES COULEURS CLUB SODA</b> <span style="font-size: x-small;">SAO</span></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>STAFF BENDA BILILI</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 19h</b></p>		
<p><b>LE CLUB</b> <span style="font-size: x-small;">GALAXIE CAD</span></p> <p><b>L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)</b></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>SOPHIE HUNGER</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 21h</b></p> <p>SUPPLÉMENTAIRE! <b>MARDI 6 JUILLET • 21h</b></p>	<p><b>CONCERTS INTIMES</b> <span style="font-size: x-small;">planète jazz 91.1</span></p> <p><b>SAVOY DU MÉTROPOLIS</b></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>STÉPHANE CARREAU</b></p> <p><b>5 JUILLET • 19h</b></p>	<p><b>PIANO SOLO</b> <span style="font-size: x-small;">CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR</span></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>JEAN BEAUDET</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 19h</b></p>	<p><b>JAZZ DANS LA NUIT</b> <span style="font-size: x-small;">musique 100.7</span></p> <p><b>GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ</b></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>CHRISTIAN SCOTT QUINTET</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • 22h30</b></p>
<p><b>LES NUITS Heineken</b> <span style="font-size: x-small;">NIGHTLIFE.CA</span></p> <p><b>CLUB SODA</b> <span style="font-size: x-small;">CISM</span></p> <p><b>CE SOIR!</b></p> <p><b>HOLY FUCK</b></p> <p><b>LUNDI 5 JUILLET • minuit</b></p>	<p><b>GRATUIT!</b></p> <p><b>NE MANQUEZ PAS LES Super Sessions</b></p> <p>TOUS LES SOIRS À 23 h 30 À L'ASTRAL</p> <p>AVEC DAN THOUIN ET SES MUSICIENS!</p>	<p><b>L'ALBUM</b> <span style="font-size: x-small;">En magasin dès maintenant!</span></p> <p><b>NOS STARS CHANTENT LE BLUES À MONTRÉAL</b></p> <p>Avec Yann Perreau, Zachary Richard, Patrick Huard, Nadja, Jonas, Plume Latraverse, Mario Pelchat, Catherine Major, Eric Lapointe, Dan Bigras, Robert Charlebois et Offenbach</p>	

TOUS LES SCÉNARIOS...

**CINÉMA**

Tous les samedis dans LA PRESSE

**BILLETTERIE** BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL: **MÉTROPOLIS, SAVOY**  
59, rue Sainte-Catherine Est  
514 790-1111 • ticketpro.ca  
(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

**PLACE DES ARTS**  
514 842-2112 • laplacedesarts.com

**GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ, CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR**  
514 790-1245 • admission.com

**CLUB SODA, L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)**  
514 790-1111 • ticketpro.ca

**info jazz Bell** 514 871-1881 / 1 888 515-0515  
montreal.jazzfest.com

**MONTREALJAZZFEST.COM**

**Bell** **Heineken** **CBC Radio-Canada** **Canada** **Montréal** **Québec**

## ARTS ET SPECTACLES

## Lepage au sommet de son art

Le festival d'Aix fait une ovation debout au Stravinsky du metteur en scène québécois

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
COLLABORATION SPÉCIALE

AIX-EN-PROVENCE — La soirée était particulièrement mondaine, samedi soir, au festival d'opéra d'Aix-en-Provence, lui-même l'un des plus prestigieux du monde. Mais qu'importe. Lorsque les dernières notes du *Rossignol*, court opéra en trois actes de Stravinsky, se sont égrenées sur la scène du Grand Théâtre de Provence, les quelque 1300 spectateurs ont éclaté dans des applaudissements qui ont duré une bonne dizaine de minutes avant de se terminer sur une longue ovation debout. Un débordement dont le festival d'Aix — très bon chic bon genre — n'est pas coutumier.

La raison de cet enthousiasme: la première représentation européenne de ce *Rossignol* et autres fables, œuvres diverses d'Igor Stravinsky mises en scène par Robert Lepage — qui, à son habitude, en avait fait une première version à l'opéra de Toronto en octobre 2009 avant «de pousser le concept plus loin». Un spectacle de deux heures à peine, entrecoupé d'un entracte, et dans lequel Robert Lepage, au sommet de son art, a déployé des trésors d'imagination et de finesse.

Pour le ravissement sans partage de quelques grands de ce monde: la ministre française de l'Économie, le secrétaire général du Quai d'Orsay, une brochette d'ambassadeurs étrangers et de grands patrons français, venus comme chaque année à une sorte de «petit Davos» à la française qui se tient pendant le premier week-end de juillet à Aix en Provence. Ajoutons à cela le public habituel des grandes premières: mordus d'opéra fortunés, notables de la ville d'Aix, critiques et professionnels de l'art lyrique. Tel mon voisin de gauche, chroniqueur à la radio, et qui s'époumonait à crier bravo, ou ce directeur de l'opéra d'Amsterdam, venu voir cette production qu'il a mise à son programme pour 2011.

## Pour un public de tous âges

Ravissement. C'est le terme qui revenait le plus souvent dans les conversations pendant l'entracte et après le spectacle: «On a invité des écoliers pour la générale, disait un familier des lieux, et ils ont adoré!»

La conception de la première partie du spectacle — parfaitement fidèle à l'esprit ironique et léger du Stravinsky de cette époque — avait en effet de quoi réjouir les enfants de 7 à 77 ans. La musique était virevoltante, brillamment servie par l'orchestre de l'Opéra de Lyon et son chef Kazushi Ono. À ce chapitre, Lepage déclare reprendre à son compte l'aphorisme de Stravinsky, à savoir que «la musique n'exprime

Une véritable piscine remplie de 70 000 litres d'eau a été installée sur la scène du Grand Théâtre de Provence pour la représentation du *Rossignol*.Dans ce *Rossignol* monté par Robert Lepage, tout se fait à la main, sous les yeux des spectateurs qui voient le voile de la chambre de l'empereur se transformer en un squelette géant.

rien d'autre qu'elle-même», c'est-à-dire la virtuosité et le plaisir. Les sujets abordés par cette succession de courtes pièces étaient eux-mêmes d'une légèreté enfantine: *Renard*, *Berceuses du chat*, *Quatre chants paysans russes*, etc.

Dans cette première partie, on remarque sans plus que les musiciens ont été installés sur scène, et que la fosse d'orchestre a été remplie de 70 000 litres d'eau et transformée en véritable piscine. Inversant le schéma traditionnel, Lepage installe donc les chanteurs au premier plan, devant l'orchestre.

Mais le principal du spectacle se situe à l'arrière-plan, sur un écran où l'action se déroule en ombres chinoises, exécutées avec virtuosité par cinq acrobates visibles de la

salle et qui prêtent leur corps et leurs mains pour faire apparaître des chats, des coqs, des renards, des boucs. Un mélange parfait de drôlerie et de poésie. Et des virtuoses qui ont suscité une première petite ovation.

## Ravissement. C'est le terme qui revenait le plus souvent dans les conversations pendant l'entracte et après le spectacle de samedi soir.

Le *rossignol* proprement dit (mai 1914) est, comme le rappelle Robert Lepage, une «chinoiserie» voulue par Hans Christian Andersen qui, le premier, a inventé l'histoire de cet amour fou d'un empereur pour un oiseau

sublime qui doit le préserver de la mort. À une époque où la Chine encore secrète fascinait les Occidentaux et suscitait tous les fantasmes.

Transgressant tous les codes, Lepage est allé chercher les «marionnettes d'eau»

du Vietnam, des figurines de la taille d'un enfant de 4 ans, manipulées par les chanteurs eux-mêmes, plongés dans l'eau de la piscine presque jusqu'à la taille. Strictement aucun recours à la vidéo et à la technologie, mais une

profusion de trouvailles traditionnelles, des marionnettes aux couleurs vives, des costumes éblouissants. Tout se fait à la main, sous les yeux des spectateurs qui voient le voile de la chambre de l'empereur se transformer en un squelette géant, une chanteuse portant la tête de mort.

«Contrairement à la *Damnation de Faust*, il n'y a dans ce *Rossignol* aucun recours au high-tech, explique Michel Bernatchez, principal assistant de Lepage. Mais, à force d'ajouter une infinité de détails, on est arrivé à une production aussi lourde que le *Faust* (dont le budget, à l'époque, était considéré comme pharaonique).»

Comme le dit volontiers Lepage, «j'aime m'attaquer à des œuvres réputées injouables, trouver des solutions à ce qui apparaît de parfaites énigmes». À ce détail près que les solutions de Lepage ne sont pas toujours simples. Ainsi cette utilisation des marionnettes aquatiques: «Comme elles sont petites, il fallait des salles de dimension moyenne, ce qui excluait l'Opéra Bastille ou le Met, nous dit encore Michel Bernatchez. Quant à la piscine, elle ferait s'écrouler le Palais Garnier ou les opéras traditionnels.»

Pour arriver à cette forme suprême de limpidité, Robert Lepage ne fait pas dans le simple. Mais cela fait déjà quatre ans que Bernard Foccroulle, patron du festival d'Aix, lui a passé commande du *Rossignol*. Cela donnait du temps pour figoler, à la caserne de Québec, ces petites pièces sans prétention de Stravinsky — et en même temps une certaine monstrueuse *Tétralogie* de Wagner, dont le premier volet sera présenté en octobre prochain au Met de New York.

## DJ Champion atteint d'un cancer

PAUL JOURNET

DJ Champion, alias Maxime Morin, est atteint d'un cancer du sang — un lymphome. Son équipe de gérance, Bonsound, a confirmé la nouvelle hier.

## Le 7 juin, Maxime Morin avait annulé toutes ses dates de concerts pour une durée indéterminée.

«Il a reçu le diagnostic il y a quelques semaines», indique Magali Ould, responsable des relations de presse de Bonsound. L'artiste né en 1969 a déjà commencé un

traitement de chimiothérapie. «Malgré sa maladie, il reste optimiste et courageux. Il va bien dans les circonstances», ajoute Magali Ould.

Le 7 juin, l'artiste avait annoncé qu'il devait annuler

toutes ses dates de concerts pour «une durée indéterminée», en raison d'une «nouvelle recommandation de son médecin». Aucun détail n'avait été donné sur ses problèmes de santé.

Le grand public a découvert Maxime Morin grâce à sa collaboration à la trame sonore des *Triplettes de Belleville* en 2004, avec Benoît Charest et Béatrice Bonifassi. Le trio a même offert une performance aux Oscars.

L'année suivante, Morin a lancé l'album *Chill'em All* sous son pseudonyme de DJ Champion. Le disque a été vendu à plus de 100 000 exemplaires, en plus de remporter deux Félix — disque électro de l'année et spectacle de l'année. L'extrait *No Heaven* a longtemps tourné en boucle sur les ondes FM. L'année dernière, il a fait paraître le disque *Resistance*.



Maxime Morin, alias DJ Champion

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

En raison d'une erreur technique, la grille télé ne paraît pas aujourd'hui. Veuillez consulter l'horaire télé sur Cyberpresse. Toutes nos excuses.

Votre guide télé complet sur  
CYBERPRESSE.CA/TELE

# « LE PHÉNOMÈNE DE L'ÉTÉ ! »

— Michelle Coudé-Lord, Le Journal de Montréal

« Denise Filiatrault a su faire un spectacle à la hauteur de nos attentes, qualité BROADWAY! Bravo aux musiciens, Bravo aux chanteurs! Du talent pur!

— Marie-Christine Trottier, Espace Musique

« C'est un spectacle 7-77 et ça, c'est fabuleux. C'est un incontournable »

— Sylvain Ménard - Puisqu'il faut se lever, 98,5

« Florie Gauthier-Valiquette est éblouissante, Robert Marien un classique. Une efficacité redoutable. Un must à voir cet été. C'était magique! »

— Valérie Guibbaud - Les matins de Montréal, Rythme Fm

« C'est vraiment un divertissement de grande qualité. Une distribution solide. Ce sera le spectacle de l'été. »

— Jean-Philippe Dion - Salut bonjour, TVA

« La Mélodie du bonheur fera partie des plus grands succès historiques de juste pour rire. »

— Michelle Coudé-Lord, Le Journal de Montréal

Mise en scène de  
**DENISE FILIATRAULT**

## La MÉLODIE du BONHEUR



Musique par **RICHARD RODGERS** Paroles par **OSCAR HAMMERSTEIN II**

Livret par **HOWARD LINDSAY** et **RUSSEL CROUSE**

Inspiré de "The Story of the Trapp Family Singers"

Adaptation **YVES MORIN** / Direction musicale **PIERRE BENOÎT**

Avec **FLORIE GAUTHIER-VALIQUETTE** et **ROBERT MARIEN** ainsi que 34 autres comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens.

Dès le 10 août  
**THÉÂTRE ST-DENIS**  
514-790-1111 / ticketpro.ca



12 000 nouveaux billets

**EN SUPPLÉMENTAIRES**  
24 au 28 août  
Théâtre St-Denis

**2 SPECTACLES**  
à partir de  
**514-845-2322**

**69\$\***

Imaginez vos parents chanter du rock...



## young @heart chorus™


**13 juillet**

**SALLE WILFRID PELLETIER**

« La chorale Young@Heart revisite ColdPlay, Hendrix, U2 : la preuve que le rock n'a pas d'âge »  
— Valley Advocate

Réservez dès maintenant  
à la **Billetterie Juste pour rire**  
**514 845-2322 | hahaha.com**

présenté par **VIDÉOTRON**  
Une compagnie de Quebecor Media

 **laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

 **AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES**

 **VIDÉOTRON**  
Une compagnie de Quebecor Media

présente



en collaboration avec



LA PRESSE

cyberpresse.ca

rythme 105.7  
Montréal

Canada

Montréal

TOURISME  
Montréal

Québec

# VIVRE

## LECTURES D'ÉTÉ FRANÇOIS BARCELO



PHOTO IVANO DEMERS, LA PRESSE

Alors que nous plongeons avec délectation dans nos lectures d'été, que font les auteurs pendant la saison chaude? François Barcelo, qui vient de publier simultanément deux courts romans noirs, décrit à quoi ressemblent un été, et une année, dans sa vie d'écrivain. Et il nous parle de ses plus récents coups de cœur.

JOSÉE LAPOINTE

*Le seul défaut de la neige*, publié chez XYZ dans la nouvelle collection de romans courts Kompak, et *Fantasia chez les Plouffe*, paru en France dans la série Suite noire, sont deux plaquettes au style incisif et précis, dans lesquelles François Barcelo manie l'humour noir et le morbide avec un plaisir manifeste. «Il y a deux avantages à écrire court, explique l'auteur en souriant. D'abord, je ne risque pas de me perdre dans mes intrigues. Ensuite, comme je n'aime pas les descriptions, je peux tout de suite aller à l'essentiel.»

François Barcelo aime les personnages paumés et décalés, qui font, croit-il, de meilleurs romans. Les deux anti-héros de ces «polars ruraux», qui s'enfoncent dans la malchance – l'un accumule les faux pas lors d'une fête de famille, l'autre les cadavres pendant une nuit de tempête –, sont assurément des cousins. L'auteur admet une parenté entre eux, et il l'assume totalement. «J'aime le regard enfantin, voire infantile, de ces personnages. Il n'ont pas de prétention, ils sont naïfs, quoique parfois un peu

salauds. Mais ils ont en commun qu'ils ne voient pas la vie en conquérants.»

De toute façon, ajoute-t-il, le résultat est plus amusant si le personnage ne s'en tire pas. C'est pourquoi François Barcelo préfère le roman noir aux polars traditionnels, qu'il lit très peu. «Ça ne m'intéresse pas de savoir qui a tué qui, c'est pour ça que je balance souvent le nom de l'assassin dès le début de mes livres. Ce que j'aime, c'est être dans la tête de quelqu'un, qu'il lui arrive des choses complètement différentes de ce qui arrive dans la vie.»

C'est là la définition de n'importe quel bon roman, croit-il, et c'est ce qui guide autant ses choix d'écriture que ses choix de lecture. Ça, et le hasard. François Barcelo peut trouver un sujet de roman à partir d'une petite anecdote, et choisir un livre à la bibliothèque en fonction de sa position sur les rayons. «Toujours à la hauteur des yeux. Je n'aime pas me pencher, et je suis trop petit pour atteindre les livres des tablettes du haut.»

Une «belle vie»

Avec l'été qui commence, François Barcelo aimerait bien

retrouver *La petite et le vieux*, de Marie-Renée Lavoie, qu'il a acheté au salon du livre de Val-d'Or, commencé et bien aimé, mais qu'il a égaré. Sinon, l'été n'est pas sa plus importante saison de lecture, ni d'écriture. «L'été, et l'automne aussi, je corrige et je termine les romans que j'ai écrits pendant l'hiver.» C'est pendant la saison froide

«Pas de téléphone, pas de Coupe du monde à la télé, je peux vraiment être productif. Et comme j'écris tôt, je lis tranquillement l'après-midi, je bois une bière...» — François Barcelo

que l'écrivain s'organise des conditions estivales, et optimales, de travail et de plaisir: François Barcelo part chaque année pendant plusieurs mois, près de la mer, en Thaïlande ou au Mexique, dans des lieux isolés où il peut se concentrer sur son boulot. «Pas de téléphone, pas de Coupe du monde à la télé, je peux vraiment être productif. Et comme j'écris tôt,

je lis tranquillement l'après-midi, je bois une bière...» Là encore, il choisit ses lectures sans ligne directrice, fouille dans les romans laissés par les voyageurs, écume les librairies d'occasion.

Il l'admet: sa vie est «bien belle». À son retour de voyage, au printemps, il se consacre aux rencontres scolaires, puisqu'il est également auteur de livres pour enfants. Du roman noir à l'album *Petit héros fait caca comme les grands*, en passant par le roman jeunesse *La fatigante et le fainéant* (prix du Gouverneur général en 2007), il n'y a qu'un pas? «C'est vrai que je suis un peu Dr. Jekyll et Mr. Hyde», rigole celui qui a été le premier Québécois à entrer dans la Série noire de Gallimard en 1998 avec *Cadavres*, devenu un film 10 ans plus tard sous la houlette d'Érik Canuel.

Le titre de *Fantasia chez les Plouffe* est d'ailleurs inspiré d'un autre roman noir publié en 1957, *Fantasia chez les ploucs*, de l'Américain Charles William. «On a demandé à des auteurs de la Série noire de partir de romans déjà parus dans cette collection, explique François Barcelo. J'avais beaucoup aimé l'original. Je l'ai même lu deux fois, c'est rare que ça m'arrive.» Écrit-on d'une autre manière quand on sait qu'on s'adresse d'abord aux Français? «C'est vrai que je fais attention à certains mots, mais si le contexte est clair, il n'y a pas de problème. Les Français doivent toujours



avoir l'impression de tout comprendre, sinon, c'est de la faute de l'auteur.»

*Le seul défaut de la neige*, François Barcelo, XYZ, 143 pages

*Fantasia chez les Plouffe*, François Barcelo, éditions La Branche, 91 pages

## LES SUGGESTIONS DE FRANÇOIS BARCELO

JOSÉE LAPOINTE

Pour François Barcelo, un vrai «livre d'été» est substantiel. Les vacances devraient donc être une occasion pour se lancer dans les longs romans qu'on n'a pas le temps de lire pendant l'année.

*Water Music*, de T.C. Boyle

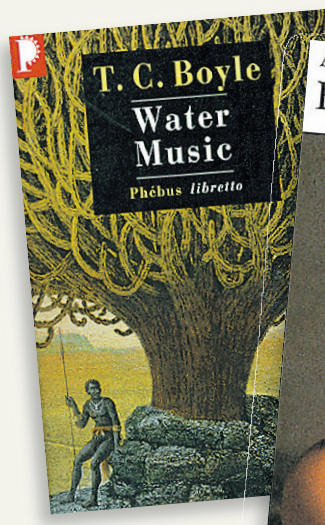
«C'est un roman picaresque, délicieux, paru en 1981. C'est le premier livre de T.C. Boyle, dans lequel il se permet toutes les audaces. Je l'ai découvert l'hiver dernier en Thaïlande, il était manifestement dans la bibliothèque depuis longtemps, il y avait des traces d'humidité dedans. C'est un drôle de hasard parce que moi aussi, j'ai publié mon premier livre en 1981, et il y a comme une parenté entre les deux.»

*Belle du Seigneur*, d'Albert Cohen

«Lui aussi, je l'ai trouvé pendant un voyage en Thaïlande, dans une librairie d'occasion. Je l'avais chez moi, mais je n'avais jamais accroché. On y entre lentement, mais plus on avance, plus on voit que ce livre est plus qu'une histoire d'amour entre deux personnages magnifiques. Ça parle surtout du racisme et de la question juive en Europe.»

*Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell

«Un autre très long livre, il y a de quoi remplir ses vacances! Chacun peut tirer ses propres conclusions de ce roman. J'ai aimé constater comment les Allemands étaient stupides et mal organisés pendant la Seconde Guerre mondiale, contrairement à ce qu'on a toujours cru. Moi qui n'aime pas faire de recherche, ça m'aurait pris trois siècles préparer ce livre-là!»



Albert Cohen  
*Belle du Seigneur*

